

Mer

EVASION LOINTAINE

Texte : Tom Sintobin.

Photos : Tom Sintobin, John Smit, Shawn Mey et Joris Nieuwenhoff

Quatre hommes sur un rocher

À la recherche du gros en Afrique du Sud

Avec deux amis, Tom Sintobin est récemment parti à l'aventure halieutique dans l'un des endroits les plus méridionaux d'Afrique du Sud : la ville de Mossel Bay, dans la province du Cap-Occidental. Pendant une semaine, le trio a parcouru les rochers et les plages de ce lieu pittoresque à la recherche du plus grand poisson prédateur de la planète : le requin. Dans la présente contribution, Tom relate les aventures de ce trio d'amis.

Tout démontre que « Mossel Bay » est une capitale des requins. Le chauffeur de taxi qui est venu nous chercher à l'aéroport nous désigne une île dans la baie. « Île aux phoques », dit-il, « île aux phoques ». Des milliers de phoques vivent sur ce rocher de 100 mètres sur 50, ce qui attire visiblement des requins blancs de partout. « Vous connaissez ces vidéos sur YouTube où l'on voit un requin attraper un faux phoque ? Elles ont été filmées là-bas ! » Nous passons devant un magasin de matériel de plongée. Sur la façade est accrochée une immense affiche représentant des personnes dans une cage sous-marine, face à face avec un « grand blanc ». Un peu plus loin, nous rencontrons un hôtel pour routards appelé « Shark Shack ». Et quand on entre dans un magasin d'articles de pêche - toujours amusant à faire quand on se trouve à l'étranger - on remarque une pancarte sur la porte : « les enfants coquins seront vendus comme appâts vivants ». Nous nous regardons et savons ce qu'il nous reste à faire : pêcher comme si notre vie en dépendait.

Une vidéo époustouflante de requins chasseurs de phoques
<https://www.youtube.com/watch?v=vFgyFLbLeJE>

Un hôtel pour routard appelé « Shark Shack »



Notre maison au bord de l'océan...

Le premier soir, nous fêtons notre arrivée dans un restaurant. Celui-ci est assez complet et tout le monde porte le même t-shirt vert. Nous mangeons un énorme morceau de viande accompagné de frites et buvons un délicieux verre de Merlot. Je demande à la serveuse quel est le mot afrikaans pour désigner l'eau gazeuse. « De l'eau pétillante », dit-elle tout en riant aussi chaleureusement que nous de ce beau mot. Et il y en a bien d'autres. Le mot pour sauce tomate est « tamatiesous » ; le mot pour barbe à papa (cette substance sucrée que vous pouvez acheter à la foire) est « cendre fantôme » et le mot barbecue est « braai ». L'afrikaans est une langue vraiment magnifique, apparue après l'installation des colons flamands et néerlandais au XVII^e siècle. Sur un grand écran de télévision, nous suivons en direct comment l'Afrique du Sud devient championne du monde de rugby. C'est assurément le sport national et partout on voit des gens danser et chanter, très fiers de leur équipe « Springboks ». Avec un sentiment que j'ai vécu par le passé, dès le soir de « Saint Nicolas », je m'endors bien après minuit dans une chambre

d'hôtel avec vue sur la baie. Je suis plein d'anticipation et d'enthousiasme – je peux ressentir que quelque chose de spécial est sur le point de se produire.

Vent

Le lendemain matin, il pleut et il repleut à verse et un vent fort souffle dans les rues. Notre guide de pêche de cette semaine, Shawn Mey, nous attend déjà devant notre hôtel. C'est un type large et trapu, avec un regard vif et un grand sourire. Nous regardons avec un peu de tristesse les vagues rugissantes et les crêtes blanches même sur les vagues au loin. Shawn sait ce que nous pensons et dit : « Même les chiens policiers ne vous mordront pas dans ces vents du sud. » C'est un vieux dicton de cette région, par lequel les pêcheurs indiquent que les vents du sud sont très mauvais pour la pêche. Ici, en Afrique du Sud, un vent du sud vient directement de l'Antarctique, ce qui refroidit l'eau et rend les poissons inactifs. La température de l'eau devrait être d'environ 16 à 18 degrés à cette période de l'année, mais elle n'atteint même pas les 10 degrés. « Mais ne vous inquiétez pas », ajoute-t-il avec le sourire, « je suis sûr que vous en aurez complètement marre de faire des efforts d'ici la fin de la semaine ». Une demi-heure de route plus tard, nous nous trouvons dans un endroit vraiment insolite : une belle bâtisse, au bord de l'océan, dans une réserve naturelle. Nos seuls voisins sont les phoques, les mouettes, les poulpes, les tortues et les serpents sauvages et, bien sûr, les trois cent espèces de poissons que « Mossel Bay » a à offrir. Cette maison sera notre camp de base pour les prochains jours. Il y a un barbecue (« On va braai ! »), des chaises longues, un réfrigérateur, une cheminée... Si j'ai déjà vu le paradis, c'est bien celui-là. La tentation est grande de s'enraciner ici, mais cela échappe au contrôle de Shawn. Il a bien l'intention de nous faire découvrir toute la région dont la première halte porte le nom mélodieux de « Fransmans Hoek ».

Le quartier des français

Après pas mal d'escalade avec un sac rempli, nous nous trouvons sur un éperon rocheux, à quelques mètres au-dessus de l'eau. Heureusement, la pluie a fait place à un beau soleil mais le vent continue de souffler sans relâche. Les vagues frappent les pierres mais nous sommes plutôt secs et confortables ici. En un rien de temps, Shawn a sorti quatre cannes, chaque ligne appâtée d'un morceau de poisson qui constituerait un dîner copieux pour un homme adulte.



Chaque ligne est appâtée d'un morceau de poisson

Parvenir à lancer un appât volumineux à au moins 100 m



Un lancer vigoureux en équilibre sur un rocher

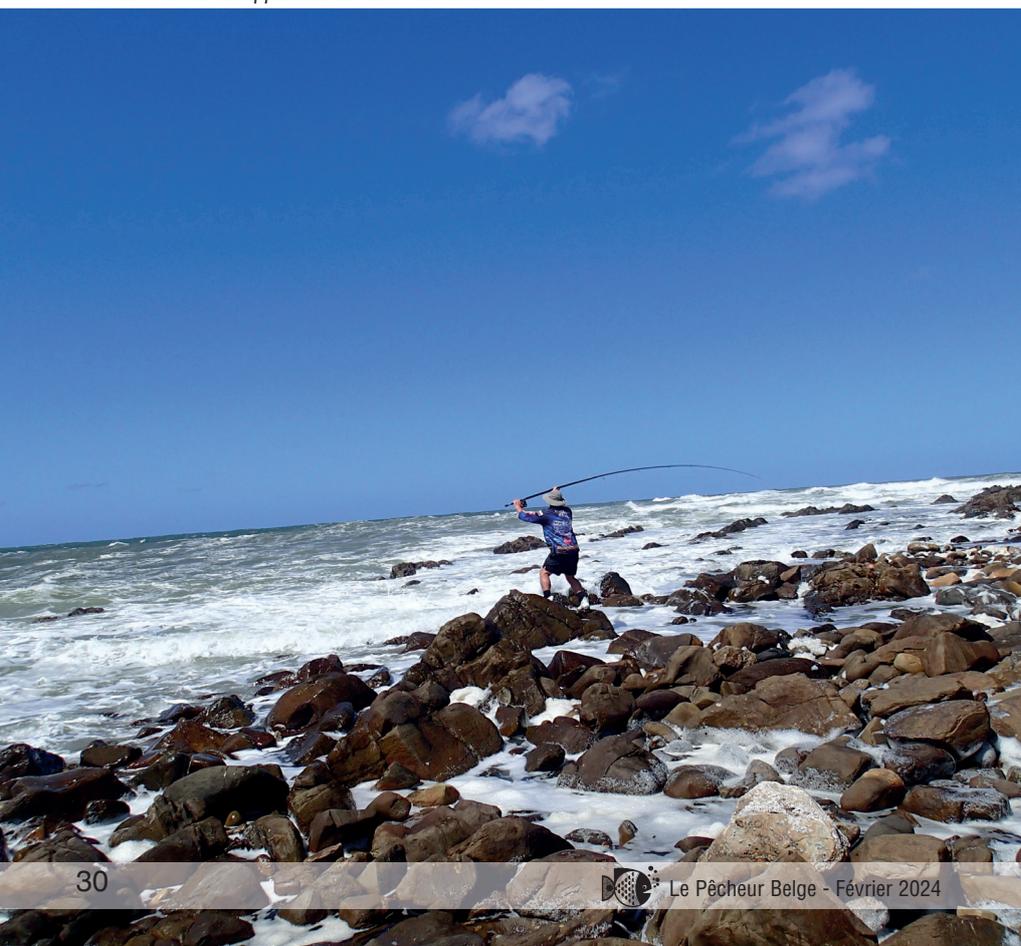
Comment parvient-il à lancer un appât aussi volumineux à au moins cent mètres au large, en équilibre sur un rocher ? Cela reste pour moi un mystère. Mais il y a d'autres choses que je ne comprendrai pas. Lorsque nous demandons à Shawn comment diable nous allons épuiser un gros poisson ici, il explique que nous allons le faire à partir de la plage, montrant nonchalamment la gauche. Nous ne voyons que des rochers. Rochers élevés, séparés par un ravin d'au moins huit mètres de profondeur. Et

devant ces rochers se trouve une île d'au moins cinquante mètres de long, parallèle à la côte. Si l'on en croit Shawn, il va entraîner un requin en colère à quelques centaines de mètres sur la gauche sur une plage que nous ne pouvons même pas apercevoir.

Après une demi-heure de pêche, John accroche le premier poisson. « Le gros » dit sèchement Shawn, « retrouve-moi à la plage ! » Et il se saisit de la canne et saute de rocher en rocher. D'un saut bizarre, il a déjà traversé le ravin, d'où il descend rapidement, court dans l'eau jusqu'à l'île et, de là, jusqu'à ce qu'il arrive enfin à la plage.

Il est aussi rapide que nous, qui avons dû faire un long détour pour passer tous ces obstacles en toute sécurité. Une citation bien connue de Nelson Mandela, l'ancien président de l'Afrique du Sud, me vient à l'esprit : « Cela semble toujours impossible jusqu'à ce que ce soit fait ». Shawn rend la canne à John qui, après un laborieux combat, parvient à faire rentrer un requin gigantesque dans les vagues.

Shawn saisit l'animal par la queue et le traîne sur le sable mouillé sans trop de bruit. Nous regardons une bouche garnie de dents gigantesques qui poussent au hasard. C'est notre première rencontre avec le requin à dents déchiquetées, mieux connu sous le nom de « requin tigre des sables » - et l'espèce sur laquelle les requins de Nemo sont modélisés. Ils ont l'air très opiniâtre mais ils ne se battent pourtant pas trop. Selon Shawn, cela est dû à leur technique de chasse : ces animaux préfèrent rester dans le courant et attendre que quelque chose d'assez lourd s'approche de





Premiers instants d'un combat au départ d'une pointe rocheuse

leur bouche. Ils peuvent alors sortir leurs dents tout en ayant la vitesse de frappe la plus rapide de tous les requins, ajoute-t-il. Quand nous enregistrons une autre attaque plus tard dans la journée, c'est mon tour. Le poisson effectue quelques échappées agitées et je suis convaincu que j'ai maille à partir avec Jaws (les Dents de la Mer) en personne. Après une demi-heure de combat, Shawn redescend mais, quelques minutes plus tard, il revient parmi nous avec un requin cuivre d'une cinquantaine de kilos dans les bras. « Un bébé », dit-il en riant. "Imaginez si nous allions jusqu'à la plage pour quelque chose comme ça !"

Bronzages

Il y avait aussi des choses à faire depuis les rochers devant notre maison. Par un bel après-midi ensoleillé, je suis assis détendu sur une chaise en dégustant une tasse de thé. C'est à mon tour de pêcher - après tout, on pêche coup par coup - et je ne perds pas un instant

les cannes de vue. Je n'attends pas longtemps : la canne ploie, le mouline hurle et je peux commencer à combattre. Après une minute de jeu, le poisson remonte à la surface. "Wow", dit Shawn en sifflant entre ses dents. « Très gros bronze ! ». Le poisson fonce vers l'horizon ; je me sens complètement impuissant. Lorsqu'il a pris cent cinquante mètres de ligne, tout s'effondre d'un coup. J'espère un instant que le poisson nagera vers moi mais hélas : la ligne est cassée. C'est quelque chose que nous expérimentons plusieurs fois cette semaine-là : d'autres requins nagent la bouche ouverte et s'emparent parfois de la ligne maîtresse. Aucune ligne en nylon au monde n'est suffisamment résistante pour résister à la confrontation avec une bouche pleine de dents acérées comme des rasoirs. Une demi-heure plus tard, j'ai ma deuxième chance et le poisson saute à nouveau. Lorsqu'il retombe, il se détache. Je suis au bord de la dépression nerveuse, comme si j'avais été assommé deux fois en moins d'une heure. Cela reste calme pendant un moment et Shawn lance quelques centaines de mètres plus loin un filet pour attraper des poissons-appâts. Juste au moment où John veut s'approcher pour prendre des photos, l'une des cannes ploie à nouveau. La ligne est dévidée du mouline à une vitesse élevée. En un éclair, je plonge. J'essaie de sortir la canne du support mais ça ne marche pas, car le tout est extrêmement serré. Heureusement, John est déjà là pour « défaire ce truc » et me placer une ceinture de combat. Bientôt, Joris et Shawn sont aussi à mes côtés. Le poisson continue de tirer sur la ligne - je regarde Shawn avec désespoir « ce machin va me lessiver » ! Heureusement, il s'arrête juste à temps, à des centaines de mètres de nous. L'exercice est extrêmement difficile. Chaque fois que j'ai maîtrisé une ligne à force de sang, de sueur et de larmes, elle est impitoyablement cassée. Au bout d'un moment, mes muscles et surtout

Un requin gigantesque rentre dans les vagues





Un requin cuivré de 3,24 m

mon dos me font terriblement mal ; je suis clairement incapable de supporter la combinaison d'un poisson extrêmement combattif avec une canne très raide et lourde, avec le moulinet droitier en bas. Heureusement, je peux utiliser les larges épaules de Joris comme point d'équilibre. Je vous épargnerai les détails mais, après le plus long combat de ma vie, Shawn remorque une bête à travers les vagues qui me

font sortir les yeux de leurs orbites. Le requin cuivré (alias « baleinier de bronze ») mesure trois mètres vingt-quatre centimètres et, selon les tables, il pèse près de 220 kilogrammes : le double de mon poids record. Cela me rend même complètement « emo », de serrer dans mes bras mes trois copains pêcheurs sans qui je n'aurais jamais pu attraper ce poisson !

Une équipe, un rêve... On prend rapidement quelques photos puis le poisson repart. Pour s'assurer que tout se passe bien, Shawn (qui est sans aucun doute fou) passe les vagues à la nage. « Le premier poisson que vous avez perdu », dit-il plus tard au coin du feu, « était beaucoup plus gros.» Et croyez-le ou non, j'ai presque ressenti un sentiment de soulagement de ne pas avoir eu à le capturer à nouveau.

Un requin à dents déchaquetées qui a perdu un bout de sa queue



Goûtez l'eau

La semaine complète défile comme un rêve. Nous pêchons sur les rochers, les récifs et les plages de sable. Il y avait des requins partout, de différentes tailles. Shawn avait une technique infallible pour les localiser : « goûtez l'eau ». Si elle a un goût salé, il y a des requins. On voit aussi partout qu'ici, c'est rempli de requins. On voit un phoque avec une hanche cassée, visiblement attaqué. Un requin à dents déchiquetées que j'attrape n'a plus le bout de sa queue. Et même un requin cuivré d'un peu plus de trois mètres que John pêche s'avère avoir une vilaine morsure sur sa nageoire dorsale... D'ailleurs, le combat avec cet animal était un véritable spectacle. On aurait dit que John faisait un triathlon, escaladant les rochers, se débattant dans les vagues et trébuchant dans le sable meuble.

Des raies géantes nagent également ici. Nous ne les avons pas accrochées et c'est peut-être une bonne chose car les exercices peuvent parfois durer plus de quatre heures. Un jour, un groupe de pêcheurs est tombé sur un tel animal dans un endroit du port. Chaque passant ce jour là a reçu une canne pour les y aider à pêcher.

Nous nous sommes également beaucoup amusés avec certaines des plus petites espèces depuis notre propre plage et nos cannes à lancer. Avec des hameçons et des appâts plus petits, nous avons tout attrapé : des raies guitare, divers poissons ressemblant à des daurades, des espèces de requins plus petites (y compris le fantastique requin pyjama), et John a même attrapé une raie.

Une raie guitare parmi les captures



De nombreuses espèces plus petites

Le soir, je suis également sorti plusieurs fois pour cibler les gobies dans les flaques laissées par la marée avec une ligne à main. Comme appât, j'ai utilisé un morceau « d'appât rouge », le fruit d'une plante aquatique exposé au soleil pendant une semaine. Nous avons rapidement renommé ce produit « appât de l'enfer », mais presque toutes les espèces de poissons l'ont adoré, le chasseur d'espèces que je suis ayant courageusement persévéré. Au fait, j'ai trouvé que la pêche dans ces « piscines » était fantastique. Une fois, une pieuvre nageait curieusement entre mes pieds et, une autre fois, je restais assis un moment à moins de dix mètres d'un phoque. Les poissons n'avaient pas du tout peur de ma lampe frontale et je les voyais mordre à chaque fois ! Cela m'a donné l'une des captures les plus spéciales de ma carrière, sous la forme d'un *Chorisochismus dentex*

ou « Rocksucker » (littéralement « suceur de rocher ») : une créature ressemblant à un extraterrestre qui avait des dents étonnamment grandes pour sa taille.

Au total, nous avons capturé trente espèces de poissons lors de notre voyage pilote. Cela représente moins de dix pour cent de toutes les espèces fréquentant la baie. Il n'y a donc pas d'autre option : il faut y retourner et c'est ce que nous ferons. Tous ceux qui souhaitent nous rejoindre sont les bienvenus !

Pour contacter l'auteur (de préférence en anglais ou en néerlandais) sintobin.tom@gmail.com

Pour en savoir plus sur les prestations de l'agence spécialisée ayant organisé ce voyage <https://www.gofishtours.com/>

Bien curieux celui-là !

